Philippe Chanson, Jean-François Cordier, Richard Delarue, Alexandre Pariente

Sumithran P, Prendergast LA, Delbridge E, et al. Long-term persistence of hormonal adaptations to weight loss. **N Engl J Med** 2011;465:1597-604.

Adaptations hormonales après la perte de poids : persistantes, hélas !

Le régime hypocalorique provoque des mesures compensatrices aiguës : forte réduction de la dépense énergétique, et modifications hormonales associées à une augmentation de l'appétit, qui facilitent la reprise de poids. Un an après l'amaigrissement, la réduction de la dépense énergétique persiste, mais *quid* des hormones ? Des chercheurs australiens ont recruté 50 volontaires ayant un indice de masse corporelle compris entre 27 et 40 kg/m^2 et ont remplacé leurs repas normaux par un aliment très basse calorie et 2 tasses de légumes pauvres en amidon (500-550 kcal/j) pendant 8 semaines, puis ceux qui avaient perdu au moins 10 % de leur poids réintroduisaient progressivement leurs aliments habituels pendant 2 semaines. Pendant l'année suivante, les patients recevaient les conseils diététiques et d'exercice habituels et étaient suivis tous les 2 mois ; 34 ont terminé l'ensemble de l'étude. À la fin des 2 premiers mois, on observait une perte de poids moyenne de 13,5 kg et une diminution des concentrations plasmatiques de leptine, peptide YY, cholécystokinine (CCK), insuline et amyline, et une augmentation de la ghréline, du polypeptide gastrique inhibiteur (GIP) et du polypeptide pancréatique (PP) ; l'appétit était augmenté. Un an plus tard, après une reprise de poids moyenne de 5,5 kg, il y avait encore, par rapport aux valeurs basales, des différences significatives pour la leptine, le peptide YY, la CCK, l'insuline, la ghréline, le GIP, le PP… et la faim !

Commentaires : cette étude démontre que, chez les obèses qui ont maigri, de multiples mécanismes compensateurs persistent au moins 1 an après la perte de poids, la réduction de la dépense énergétique ayant déjà été démontrée ; ici, toutes les variations d'hormones observées allaient dans le sens d'une reprise de poids et/ou d'augmentation de l'appétit, sauf celles du polypeptide pancréatique. Des combinaisons thérapeutiques (composition du régime, de l'activité physique, combinaisons médicamenteuses) sont donc probablement nécessaires* pour combattre ces multiples mécanismes que la chirurgie bariatrique est la seule à réduire actuellement. Voilà de solides arguments de plus pour faire éviter à nos patients les pertes de poids trop rapides secondaires à des régimes trop restrictifs. • **AP**

* Mac Lean PS, Bergouignan A, Cornier M-A, Jackman MR. Biology's response to dieting: the impetus for weight regain. Am J Physiol Regul Integr Comp Physiol 2011;301:R581-R600.

Alain Castaigne

Alain Castaigne nous a quittés le 4 novembre. Nous nous connaissions depuis l'adolescence, et j'ai gardé la lettre qu'il m'avait adressée lors de ma nomination à l'internat. Quelques années plus tard, nous nous retrouvions, jeunes chefs de clinique, rue Hautefeuille, pour les comités de rédaction de *La Revue du Praticien* que présidait son père Paul Castaigne, avec Gabriel Laurence et Henri Bour. C'était la création de *L'Exercice Quotidien*, le « canard à l'orange », qui allait devenir *La Revue du Praticien-Médecine Générale*. Ses talents de pédagogue et d'écrivain, sa liberté d'esprit ont beaucoup fait pour *La Revue* dans ces années 1970-1980. Il n'était pas rare que, pour parfaire ma culture musicale, il m'entraînât faire l'école buissonnière au rayon disques Joseph Gibert tout proche, et c'est à lui que je dois d'avoir découvert Kathleen Ferrier. Plus tard, il choisissait de s'éloigner de *La Revue,* mais jusqu'au bout il est resté un conseiller fidèle et écouté du comité de rédaction.

Professeur de cardiologie à l'hôpital Henri-Mondor, il succéda à son maître le professeur Vernant comme chef de service en 1989. En 1998, il était élu président du comité consultatif médical de l'hôpital Henri-Mondor. À la fin de son mandat, toujours avide de nouveaux défis, il alla rejoindre son ami Robert Dahan, féru comme lui d'opéra, chez AstraZeneca dont il devint directeur médical.

Ami fidèle, d'une intelligence lumineuse, Alain a beaucoup donné à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris mais aussi à tous ceux qui ont partagé ses enthousiasmes, et il a profondément marqué *La Revue du Praticien*. Au nom de toutes les équipes qui l'ont connu et ont travaillé avec lui, je voudrais dire à sa femme, Damienne, à ses enfants et petits-enfants combien il va nous manquer et combien il nous manque déjà.

Jean-Noël Fiessinger

TOUS DROITS RESERVES - LA REVUE DU PRATICIEN